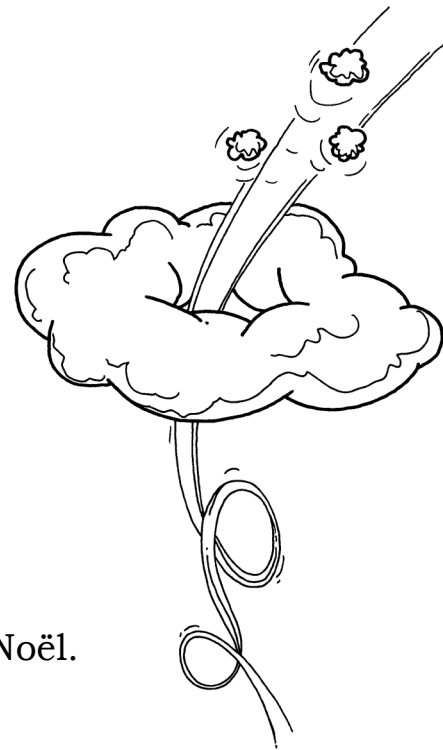


Pour un climat incongru

Père de la terre et du ciel,
pardonne-nous nos plaintes
quand le printemps tarde à venir
et quand notre été variable
ne répond pas à notre commande.
Que ta saison soit faite
sur la terre comme au ciel.
Et ne nous induis pas en protestations
contre les nuages
qui ont caché le soleil pendant des mois
ni contre la neige
transformée en boue juste pour la messe de Noël.
Mais délivre-nous de nos humeurs
et de nos calculs dérisoires.



Car c'est à toi qu'appartiennent
le temps, l'orage,
et les sautes dans l'incompréhensible.

Nous ne sommes pas les maîtres du temps,
ni de celui qui court,
ni de celui qu'il fait.
Et Dieu n'est pas au service de nos humeurs.
Ce « Notre Père » plein d'humour
aide à remettre les choses en place.

(Folke Wiren – Paysages d'une vie)

RENCONTRES

DANS LE 62



Nous revenons sur la session d'automne très riche qu'on avait survolée dans le dernier « Rencontres », faute de temps. (C'était justement le thème !)

Alors que l'actualité a été marquée par les gilets jaunes et les débordements de certaines manifestations, comment accueillir le message de paix de Dieu, et écouter l'autre qui ne se sent pas entendu ?

Que ces fêtes soient pour chacun l'occasion de prendre le temps de faire un pas vers quelqu'un qui souffre autour de nous ! Et souvenons-nous de ce cantique qui dit : « C'est Noël chaque jour, car Noël, oh mon frère, c'est l'Amour ! ».



SOMMAIRE

Page 2	Sommaire
Page 3	Édito
Pages 4 à 12	Dossier de Marc Delebarre : <i>Le temps dans Laudato si'</i> <i>Le temps dans le premier Testament</i> <i>Le bon grain et l'ivraie</i>
Pages 13 à 15	Choisir
Pages 16 à 19	Journée fédérale
Page 20	Habiter la terre autrement
Page 21	Impressions sur la journée fédé
Pages 22-23	« Grande-Synthe »
Page 24	Un spectacle haut en couleur
Page 25	Goûté pour vous...
Page 26	Lu pour vous... / Vu pour vous...
Page 27	Infos
Page 28	Poème

**Ren-
contres n° 199- Hiver
Décembre 2018**

**Fédération Départementale du Mouvement
« Chrétiens dans le Monde Rural »**
2 rue des Fonts Viviers
62130 Saint Pol sur Ternoise

Tél./Fax/répondeur : 03.21.47.28.14
E-mail : cmr.pasdecals@wanadoo.fr

Directeur de publication :
Michèle Degouve
62130 Saint Pol sur Ternoise

Imprimeur :
Imprimerie Hanocq
Saint Pol sur Ternoise



info



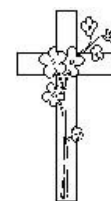
Rappel : Voici la dernière ligne droite pour nous envoyer votre cotisation 2018 !

Comme beaucoup d'associations caritatives, les dons et cotisations sont en baisse cette année.

Nous avons de nombreux projets et ce serait dommage que nous soyons obligés de les remettre à plus tard, pire de les abandonner. Si vous lisez ce "Rencontres" c'est que vous êtes adhérents, ce rappel ne vous concerne donc pas. Par contre, pourriez-vous en dire quelques mots dans votre équipe. Je sais que cela n'est pas facile, mais peut-être est-ce aussi l'occasion de se redire ce qui nous attache au mouvement.

Les petits ruisseaux faisant de grandes rivières, la moindre petite participation nous sera d'une aide précieuse.

Annonce : Nous créons une équipe sur Aire /Thérouanne. Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, merci de nous donner leur adresse ou invitez les à me contacter : Patricia Thiéry 06 03 58 35 35 ou cmr62patricia@wanadoo.fr



Ils nous ont quittés

Marie-Madeleine Fourdinier, de Verton, décédée le 17 octobre à l'âge de 87 ans. Elle était en équipe aînée sur la zone des Hauts Monts.



Bienvenue à...

Roxane le 29 novembre, 6^e petit-enfant d'Odile et Hervé Cannesson, en équipe sur le Ternois et 13^e petit-enfant pour Colette et Octave Defief-Heyman, en équipe sur la fédé de Lille, chez Claire et Vincent.



Dates à retenir

Samedi 9 février 19h30 : Bal folk à Raquinghem avec « El cageot au folk »

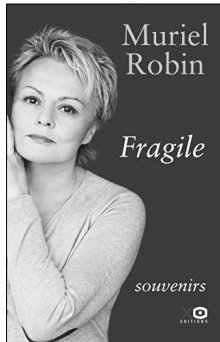
Samedi 2 mars : Journée Agri

Dimanche 3 mars 10h-12h : « Autour du puits » 15 rue de la Goulée à Norrent Fontes

Dimanche 31 mars 10h-16h30 : Récollecion inter mouvements au Lycée Ste Marie à Aire sur la Lys

Samedi 20 avril 14h30 : Marche de Pâques à la salle des fêtes de Beaumerie (près de Montreuil)

Lu pour vous...



Fragile de Muriel Robin - Xo Éditions

Un livre qui raconte, décrit, analyse, décortique, les méandres de son chemin d'enfance, d'adolescence, d'adulte avec ses failles, ses chagrins, ses manques et avec ses chances, son désir de vivre et d'être aimée.

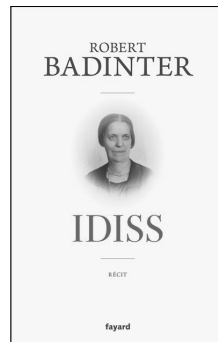
Avec ce portrait émouvant, impitoyable et drôle, Muriel Robin nous rappelle qu'un parcours de vie n'est jamais simple ; l'image que nous dévoile une personne est rarement celle qu'elle est en profondeur. Bouleversant !

Idiss de Robert Badinter - Éditions Fayard

Robert Badinter nous relate dans son livre l'histoire de sa grand-mère, Idiss, ses tribulations, son parcours de vie, depuis la Bessarabie (ancienne province de Russie) pour quitter l'antisémitisme régnant dans ce pays au début du 20e siècle, et plonger, hélas, dans le même tourment en France durant la 2e guerre mondiale.

Un récit où se mêlent les bouleversements d'une histoire familiale et les méandres de l'histoire mondiale. Un récit où se mêlent l'amour et l'admiration pour sa grand-mère, la souffrance due aux horreurs du fascisme et la réflexion sur ce qui fait la dignité des personnes.

À savourer et à offrir !

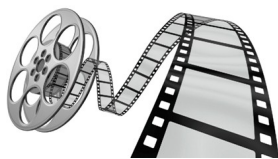


Jésus, l'homme qui préférait les femmes de Christine Pedotti - Éditions Albin Michel

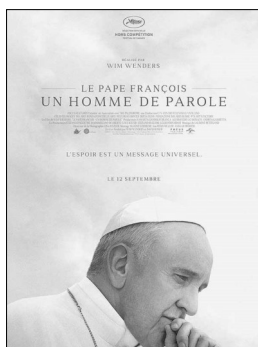
Quand une femme lit, comprend, commente les Évangiles.

Christine Pedotti nous invite à découvrir avec elle que les femmes y sont nombreuses, présentes dans les moments cruciaux de la vie de Jésus, et très loin de « faire tapisserie » !

Elle braque une nouvelle lumière sur ces rencontres à une époque où la domination masculine était sans partage. Elle offre un nouveau regard sur ces relations intenses de Jésus avec Marie-Madeleine, Marthe, Marie, la Samaritaine, la Syrophénicienne et d'autres, libérant les femmes de leur assignation culturelle et culturelle à laquelle nous avaient habitués les commentateurs masculins depuis 20 siècles ! Revigorant !



Vu pour vous...



« **Le Pape François - Un homme de parole** » nous entraîne dans les voyages du pape.

Nous l'accompagnons au plus près de ses rencontres, nous touchons avec lui la personne malade, handicapée. Nous sommes témoins de sa simplicité, de sa proximité avec les plus fragiles, de sa compassion pour chacun, de son écoute et de son regard bienveillant.

J'ai été très émue de voir l'inlassable goût de la rencontre de notre pape. Il nous dit : « *Il faut savoir écouter – Les différences nous font peur parce qu'elles nous font grandir – Nous avons tant de choses à faire, et nous devons les faire ensemble...* »

(Bande annonce http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=256396.html)

Édito



Pour celles et ceux qui courent du matin au soir,
les plannings chargés, les obligations multiples,
que devient le sens de la vie ?

Pour celles et ceux qui ont les agendas vides,
quand manque le travail, quand les liens aux autres se font rares,
que devient le sens de la vie ?

Avec le CMR 62, nous avons vécu ce trimestre
de belles et bonnes rencontres qui donnent sens !

La journée départementale à Loos en Gohelle, avec des personnes passionnées
de développement local, de participation citoyenne, de transition écologique.
Le concert « Qui c'est celui-là ? » avec la musique,
les chansons, les rencontres, la convivialité, le bonheur d'être ensemble.

Chacun sur notre territoire, nous avons pu
participer, agir, écouter, stimuler, donner
avec d'autres acteurs et associations locales ...

En ce temps de Noël,
que notre attente vigilante et agissante
fasse grandir le bien commun
en solidarité avec celles et ceux que nous rencontrons.
Que s'ouvre une trouée de lumière et de paix
pour accueillir Dieu présent au milieu de nous
pour accueillir l'autre, chaque « autre » et marcher avec lui.

Bon Noël et bonne année !

Françoise

Le temps dans Laudato si'



Dans son chapitre intitulé « *Une écologie intégrale* », le pape François met en avant ce principe qui traverse toute sa pensée : tout est intimement lié...

C'est ainsi que « le temps et l'espace ne sont pas indépendants l'un de l'autre, et même les atomes ou les particules sous-atomiques ne peuvent être considérés séparément. Tout comme les différentes composantes de la planète (physiques, chimiques et biologiques) sont reliées entre elles, de même les espèces vivantes constituent un réseau que nous n'avons pas encore fini d'identifier et de comprendre » (LS 138)

Quant à notre manière d'appréhender le temps ou les temps de notre vie, elle a des répercussions sur toutes nos relations, relation à la création, relation aux autres, relation à soi, et relation à Dieu. Dans le document du Conseil famille et société, édité par la CEF, le premier chapitre nous invite à « **Mieux vivre le temps** ».

Notre rapport au temps est sans cesse bousculé (à peine acheté, le smartphone est déjà dépassé ; pour manger plus rapidement, les plats nous sont déjà préparés à tel point que cuisiner peu sembler une perte de temps, si je dois patienter à cause d'un retard de train, comment vais-je occuper mon temps ? Si la science le permettait, l'être humain réduirait le temps de la grossesse).

Dans ce monde du changement (de la bougeotte), François nous interroge sur les objectifs de cette « rapidacion » : sont-ils orientés vers le bien commun, vers le développement humain, durable, intégral ? (LS 18)

Notre vie est et demeurera toujours structurée autour de l'activité et du repos

⇒ **Il y a un temps pour l'action**

Si nous avons travaillé durant notre vie professionnelle (ce qui nous permet de toucher une retraite), nous continuons pour la plupart à avoir des activités, que ce soit dans notre jardin ou dans telle ou telle association. Être actif, c'est pouvoir extérioriser nos compétences, c'est se persuader que notre vie de retraités n'est pas inutile (retraité, est-ce que j'ai encore quelque chose à apporter aux autres, à la société ? Notre activité ne se résume pas au temps ancien de notre emploi !).

De même que, du temps de l'emploi, je pouvais m'interroger sur son partage (que tous aient un emploi), de même comme retraité, comment je me soucie de ce que chacun-e soit reconnu-e comme



Goûté pour vous...

Carrot cake à la cannelle

Goûté à la session d'automne et à la journée fédérale grâce aux auberges espagnoles

Ingrédients :

3 œufs
120 g de sucre de canne
5 cl d'huile
1 orange ½ non traitée (jus + zeste)
150 g de poudre d'amande
100 g de farine
1 sachet de levure chimique
7 g de cannelle en poudre
1 pincée de sel
300 g de carottes râpées

Battre les œufs avec le sucre. Incorporer l'huile, les zestes et le jus d'orange.

Ajouter la poudre d'amande, la farine, la levure, la cannelle et le sel.

Mélanger et ajouter les carottes râpées.

Remplir aux ¾ un moule à cake beurré et fariné.

Enfourner à 200° pendant 45 mn.



Pudding

Recette de Michèle D et réclamée lors du concert du 2 décembre



Ingrédients :

300 g de pain rassis
1 litre de lait
100 g de raisins secs ou plus selon les goûts
5 cuillères à soupe de sucre en poudre
1 sachet de sucre vanillé
2 cuillères à soupe de rhum ou plus...
3 œufs

Faire chauffer le lait et le sucre.

Couper le pain rassis en petits morceaux.

Mettre le lait sucré dessus et écraser à la fourchette.

Ajouter les jaunes d'œufs battus en omelette, les raisins secs trempés dans le rhum, le sucre vanillé.

Battre les blancs d'œufs en neige (très ferme) et les ajouter au mélange précédent.

Verser dans un moule beurré et faire cuire au four (th 6) pendant 45 mn.

Un spectacle haut en couleur !

Le concert organisé avec la chorale « Drôles d'idées », le dimanche 2 décembre à 15h à St Pol sur Ternoise fut une belle réussite. Cette année le thème était : « **Qui c'est celui-là ?** » et ce spectacle fut haut en couleur.

Comme il y a 3 ans, nous avons pu apprécier la gaité des 50 choristes et les reprises des chansons de variété. Nous étions à peu près 150 personnes et avons pu terminer ce moment festif autour de pâtisseries faites maison.



En préambule notre président, Hervé Bailleul, a rappelé le but et les valeurs du CMR, dont s'est fait l'écho l'Abeille de la Ternoise : « *Le CMR 62 est pour rappel un mouvement d'église et d'éducation populaire de membres, issus de la société civile, attentifs aux grandes thématiques sociétales ou environnementales comme la paix, l'alimentation ou encore la santé, valorisant une église plurielle ouverte aux diversités* ».

Un grand merci aux équipes du Ternois qui se sont mobilisées pour cet événement, occasion de faire connaître notre mouvement.



toujours utile à la société, pouvant contribuer à sa cohésion.

Les auteurs de ce document de la CEF s'interrogent sur l'utilité sociale de celles/ceux qui sont sans emploi (chômeurs ou retraités) ; car la vie active ne se résume pas à l'exercice d'un emploi salarié (outre le travail, il y a aussi les engagements sociaux, la vie familiale, les loisirs qui nous rendent actifs).

Actifs (et utiles), nous continuons souvent à l'être en participant à des associations (à Arcade, les bénévoles sont tous des retraités), au service de l'emploi, à l'écoute de salariés, de familles, au service de l'accueil des migrants (en relais à un État défaillant, quand il n'est pas répressif !). Génération de retraités, mais pour beaucoup, toujours en action, ouvrant de nouvelles portes pour les générations à venir (la retraite ne nous met pas au ban de la société). Les jeunes générations héritent d'un monde à la construction duquel nous avons largement contribué... Nous devons affirmer qu'il n'est pas terminé et que tout n'est pas joué ; tout n'a pas été dévoilé du contenu de l'héritage. Nous n'avons pas encore tout donné de ce que nous avons reçu de la vie.

Quelques questions sur le temps de l'action

- Durant ce temps, comment veillons-nous à ce que chacun-e trouve sa place et se sente utile ?
- Comment nos associations travaillent effectivement pour le bien commun ?
- Avons-nous le souci, dans nos activités, de promouvoir la coopération plus que la compétition ?
- La foi agit par la charité, dit Paul : nos actions s'enracinent-elles dans notre foi chrétienne ?
- Quel rôle (en famille) pour faire progresser la culture du dialogue ?

⇒ Il y a un temps pour le repos

Le temps de la retraite est souvent considéré comme le temps où, enfin, nous allons pouvoir nous reposer ; du temps pour soi, du temps libre qui, cependant, peut très vite être pesant, s'il se réduit à une inaction, à une oisiveté qui nous fait tourner en rond et agace vite nos conjoint-e-s et autres compagnes/nons.

Le temps libre doit aussi être fructueux, et il le sera d'autant s'il est choisi, s'il est habité.

Ce temps libre sera-t-il consacré aux seuls loisirs (parfois coûteux dans une société qui marchandise toutes les activités humaines), aux voyages qui font le bonheur des voyageurs et autres prestataires de services (payants)... mais les loisirs et voyages peuvent aussi être l'occasion de rencontre inter culturelles, de là l'importance de bien orienter ses choix (actuellement en préparation d'un voyage d'immersion organisé par le CCFD : quelques retraités).

Si le temps du repos est indispensable pour celles/ceux qui exercent un travail salarié, il l'est aussi pour quiconque continue d'être actif... et il me semble que la retraite n'est pas synonyme d'inactivité.

Le repos est donc tout aussi nécessaire aux actifs salariés qu'aux actifs retraités.

Il peut être ce temps que nous prenons pour fonder nos actions, leur donner du sens et, par là même

à notre vie, à nos choix... Retraités, nous ne sommes plus à attendre le week-end ou le temps des vacances pour les rencontres familiales et amicales, pour les reprises spirituelles et culturelles, mais ces rencontres et reprises sont toujours aussi nécessaires.

Pour vivre pleinement les rencontres dans nos activités, il est nécessaire d'avoir du temps pour se ressourcer (comme les repas réguliers le sont pour nous fournir l'énergie indispensable à notre vie quotidienne).

Du repos pour que nos engagements, nos actions ne se réduisent à de l'activisme, comme s'il s'agissait seulement de remplir nos journées, de combler nos heures.

Même si les agendas des retraités sont souvent bien remplis (difficile de trouver des dates de rencontres avec les retraités !), il est important que vous puissiez dégager du temps pour vous, pour souffler, nous ne rien faire (tel le Dieu créateur qui a cessé de faire après 7 jours... alors que beaucoup restait à faire).

Se reposer, c'est accepter de ne pas savoir tout faire, de laisser faire les autres, la nature, Dieu lui-même... « Admiration la beauté d'un paysage, la finesse d'un oiseau, le bruissement d'un cours d'eau constitue une autre manière de sauver la vie... Goûter les arts et la culture, c'est une manière d'apprécier les fruits de l'heureuse créativité humaine. »

Le temps qui vous est donné (comme retraité) n'est pas là pour que vous rattrapiez le temps perdu... Ce qui compte, c'est ce que vous en faites aujourd'hui non pas pour combler hier, mais pour ouvrir un avenir... pour, selon l'expression du pape François, ouvrir un processus.

Quelques questions sur le temps du repos

- Que faites-vous maintenant du dimanche qui a certainement une autre place dans votre rythme de vie ?
- Comment organisez-vous votre temps disponible pour qu'il porte du fruit ?
- Entre les visites, les rencontres, le bénévolat, comment vous vous re-posez ?
- Et l'impact environnemental de mon style de vie, maintenant que j'ai le temps de m'en préoccuper, comment je le prends en compte ?

Continuons avec cette réflexion que François met à notre disposition sur le rapport que nous entretenons avec le temps et l'espace... Pour le pape, le temps est supérieur à l'espace ; découvrez pourquoi en EG 222.



« Dans les actions qui sont faites à Grande-Synthe, il y a les universités populaires, les jardins au pied des immeubles, la création de logements à énergie positive. Pour cela, je suis allé en Allemagne, voir une maison à énergie positive datant de 40 ans ! S'ils ont pu le faire alors qu'ils ont sensiblement les mêmes températures que nous, on doit y arriver. Et voilà, les locataires de ces logements ne dépensent plus que 150 à 200 € par an d'électricité pour se chauffer ! »

Dans le film, on voit comment la culture agit pour un mieux vivre ensemble, dans cette ville récente qui a vu beaucoup d'immigrés arriver pour travailler aux chantiers du complexe industriel dans les années 50 puis dans l'aciérie et le port. Le problème de la ville reste la pollution des usines proches, du terminal gazier qui se trouve à quelques kilomètres de la centrale de Gravelines avec les risques que cela comportent.

Patricia Thiéry



« Grande-Synthe »

Début Novembre se sont déroulées deux soirées autour du film « Grande-Synthe » et une conférence de Damien Carême à St Omer. Le CMR s'était associé à de nombreuses associations de l'Audomarois dont l'ACO. Elles ont remporté un grand succès et certaines personnes n'ont pu entrer au cinéma. Cela prouve que l'on se pose de plus en plus de questions pratiques sur ce que nous pouvons faire pour améliorer la situation du dérèglement climatique.



Comme à Loos en Gohelle, d'autres maires et même des étrangers viennent chercher des idées pour leur ville. Damien Carême nous a parlé des transports en commun gratuits, dans la communauté de commune de Dunkerque qui désengorge les rues, qui facilitent la vie des plus pauvres mais qui sont aussi de plus en plus utilisés par les salariés.

La cantine est 100 % bio : un repas coûte à la commune un peu plus de 9 €, mais les parents paient 0,50 € si la famille a des moyens faibles et 1,50 € pour les autres.

« Oui, on est déficitaire ! Mais je préfère cela, à être un jour accusé d'avoir donné à manger des mauvais produits à des enfants ; c'est une volonté politique ! Par ailleurs je n'ai pas de SDF dans ma ville, aussi quand des migrants sont venus sur ma commune et que les associations m'ont appelé au secours, nous avons décidé avec « Médecins sans frontières » de créer les structures en bois pour accueillir ces familles. Les enfants ont été scolarisés et quand le camp a brûlé, les enfants des écoles où étaient scolarisés les enfants de migrants on fait des lettres aux copains qui portaient pour leur dire merci de tout ce qu'ils leur ont apporté. Il n'y a jamais eu de repli communautaire dans ma ville, peut être parce que la population se sent écoutée. »



Les temps dans le Premier Testament

« Mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier qui passe comme une vieille dans la nuit » Ps 90,4 (2 P.3,8)

Avec ce qu'écrit le psalmiste dans ce psaume que le BJ intitule « Fragilité de l'homme », nous sommes tout de suite mis dans l'ambiance...

Il n'est pas nouveau notre questionnement à l'égard du temps qui nous est donné, du temps qui passe, du temps que nous perdons, ou après lequel nous courons.



Quand tout a commencé !

Le premier livre de la Bible (Genèse) parle d'un **commencement** (ce qui présage une fin)... où intervient le Dieu créateur dont l'action consiste à mettre les choses en ordre pour que les créatures puissent exister et trouver leur place ; et cela dure une semaine (les 7 jours)... Un début d'organisation du temps qui trouve son aboutissement dans le sabbat, jour non pas de repos, mais de cessation d'activité.

Et l'être humain (Adam) surgit au cœur de ce **temps**, puisqu'il prolonge l'œuvre du Créateur en devenant le gardien et le cultivateur de cette terre, à charge pour lui de la laisser souffler le jour du sabbat.

Et c'est parti, mais pas sans obstacles et difficultés.

À peine lancée, l'aventure humaine est perturbée par une conception très « American first »... Je veux me couper de cette relation avec celui qui a voulu créer un partenariat d'alliance avec moi... au point que j'aspire à prendre sa place (vous serez comme des dieux)...

Ce choix accentuera la solitude de l'être humain en l'éloignant de son créateur et allié, et l'éloignement concernera aussi la création, et les autres humains...

Le temps de l'histoire

À travers les récits bibliques, les auteurs vont nous raconter les relations sans cesse défaites et renouées avec le Dieu de l'alliance, et donc aussi avec les autres créatures (avec la terre et ses habitants cf. Caïn et Abel, et le déluge)... Pour faire un homme, pour faire un monde, mon Dieu que c'est long...

Nous sommes ainsi témoins des péripéties nombreuses et variées de ce peuple dans lequel un jour viendra celui que certains, mais pas tous, reconnaîtront comme le Messie.

Après le premier homme (930 ans de vie selon Gn 5,35), **le temps des patriarches et des Juges.**

- Abraham fait l'expérience du temps de la promesse... et donc de la patience et de la confiance

- Les fils de Jacob expérimenteront le temps des retrouvailles et du pardon (Gn 37-46)
- Les tribus (Juges) vivront aussi cette même expérience (moteur à 4 temps : alliance, éloignement, conséquences, retour à Dieu...).

Viendra ensuite **le temps des prophètes**

Le rôle des prophètes sera de remettre sans cesse le peuple devant l'exigence de la justice.

Très peu préoccupés par l'immortalité, les prophètes centrent surtout leur discours sur l'éthique.

Quand ils annoncent la fin des temps, c'est pour dire l'urgence de se convertir et de respecter la justice.

Pas de rapport juste avec le divin sans respect préalable de la justice sociale.

Quand les prophètes commenceront à se faire rares, le peuple se tournera vers **les sages**.

Une question traverse le cœur de ce peuple : s'il y a un commencement, qu'en sera-t-il de la fin ?

Dans le judaïsme, deux notions structurent le temps : il est question de « ce monde-ci » et de « ce monde à venir ».

L'histoire (le temps d'ici-bas) se situe entre la création (mise en ordre) et la rédemption liée au jugement (comment notre vie a été ajustée aux exigences de l'alliance ?).

La fin de notre histoire, c'est comme une charnière entre les deux temps (ce monde-ci et le monde à venir).

Parmi les sages, un certain **Qohelet** va venir bousculer, entre autres, les croyances traditionnelles... et donc le rapport au temps...

- Traditionnellement, il va de soi que les bons doivent être récompensés et les méchants punis.
- Qohelet affirme que cela ne marche pas.

Alors plutôt que de se préoccuper de l'avenir, de la fin des temps, de notre vie, il invite à vivre pleinement le temps présent... car il y a un temps pour tout.

Jésus face au temps



Quand Jésus devient un homme public, il vient de vivre 30 ans d'une vie « cachée » ; il se met alors à prêcher l'urgence du Royaume, tout en disant à sa mère, à ses disciples : « Mon heure n'est pas encore venue ». Bien sûr, il est héritier d'une tradition qui se réfère à un Dieu dont les prophètes disent au peuple : « *Aux yeux du Seigneur, mille ans sont comme un jour* »... ce qui montre bien la relativité du temps.

Sa vie publique, durant laquelle il annonce la venue du Royaume, durera 1 ou 3 ans (selon les évangiles)... ce qui nous semble court pour remplir une telle mission qui doit répondre à une attente qui remonte à David, sinon Moïse, et même à Abraham.

Peut-on vraiment remplir une telle mission en si peu de temps ? Bien sûr que non, voilà pourquoi il a appelé des disciples pour continuer son œuvre, pour lesquels il ne les laisse pas seuls (je vous enverrai un autre Paraclet)...

Nos impressions sur la journée fédé du 4 novembre

Après l'intervention de Pierre Damageux dont l'axe principal était la sensibilisation de la population de sa commune et l'implication de celle-ci dans la transition écologique, nous avons vécu un temps de partage spirituel suivi de l'auberge espagnole où, comme d'habitude, chacun rivalise d'originalité.

L'après midi, différents ateliers sont proposés et nous choisissons l'association Kabé Bénin. Nous sommes chaleureusement accueilli et Mariam nous expliquent la vie dans le Nord Bénin, son pays d'origine, les cultures, l'habitat et nous fait déguster une préparation de là bas.

Après être revenue sur son parcours, son arrivée en France, son adaptation à la vie européenne grâce l'aide des proches de son mari, elle décide de créer cette association pour venir en aide à , son village natal. Pour cela elle se rapproche de l'agence de l'eau, du conseil général et compte sur les adhérents de l'association... Chaque année 2 500 à 5 000€ sont envoyés par l'association qui s'appuie sur la participation active de la population locale dans la création et la réparation de ces projets, l'objectif étant qu'ils soient autonomes. Il y a donc depuis, un puits ,des toilettes, un dispensaire, des panneaux solaires, et une structure scolaire ...

Mariam retourne tous les ans là-bas, pour s'assurer du suivi des projets.

Félicitation à notre ambassadrice de l'asso Kabé-Benin !

Si vous souhaitez la soutenir, l'adhésion est à 10 €. Voici ses coordonnées kabebenin@hotmail.com ou 7 rue Kléber 62750 Loos en Gohelle.



Jean Paul et Annick

Habiter ensemble la terre autrement...

À Loos En Gohelle, une association relie la ville en transition écologique avec un village du Bénin : Kabé. Nous avons pu rencontrer sa présidente, Mariam Damageux qui nous a accueillis très chaleureusement.



Mariam est originaire du Bénin. Elle a l'occasion de retourner régulièrement dans son pays d'origine. C'est en 2001, lors d'un de ses voyages, qu'elle a été interpellée par un instituteur qui lui a demandé de faire quelque chose pour l'école du village de Kabé.

De retour en France, Mariam décide avec d'autres habitants de Loos en Gohelle de créer une association pour aider le village à se développer sur 3 axes : l'éducation, la diversification des activités des habitants, et l'amélioration de l'accès au soin. Le but étant de rendre les habitants de Kabé, acteurs de leur développement.

L'association compte aujourd'hui 80 adhérents. Ses principales sources de financement sont les adhésions, la vente de produits artisanaux, les subventions de l'Agence de l'eau ainsi que des financements de la région Hauts de France pour l'électrification. Les membres de l'association se rendent régulièrement au Bénin : ce qui permet un bon suivi des projets et ce qui renforce également les liens entre les habitants du village et l'association.

À ce jour, l'association française a financé la construction de plusieurs écoles primaires et même d'une école maternelle, le forage de puits et la pose de panneaux photovoltaïques sur le toit du centre de santé.

À toutes ces actions il faut aussi ajouter la plantation d'arbres, la récupération de l'eau de pluie, le creusement de puits, l'amélioration de la communication entre villageois et migrants,... Tout cela permet aux membres de l'association Kabé-Bénin et aux villageois d'habiter ensemble la terre autrement.



Bernadette Bailleul et Anne Soyez

Lien internet de l'association : <http://associationkabebenin.blogspot.com/>

Comment Jésus a-t-il occupé son temps ? Comment était son agenda ?

Il a d'abord vécu un temps long au milieu des siens, le temps d'acquiescer et d'exercer un métier mais aussi de s'imprégner de l'attente de ses contemporains, et à partir de là de découvrir en quoi son expérience de croyant avait de quoi les intéresser, les interroger, les mettre en route jusqu'à changer leur vie.

Ce qui rythmait sa vie, semble-t-il, ce sont les rencontres inattendues pour lesquelles il s'est fait disponible, il s'est mis à l'écoute des gens de son peuple, notamment des plus petits... Et sa manière d'être et de parler (d'enseigner !) a interrogé, questionné les scribes, pharisiens et autres grands prêtres... qui tentaient depuis longtemps d'enseigner ce peuple à la nuque raide, de la convertir à des pratiques inspirées de leur conception du sacré, de la pureté...

Jésus n'avait pas de programme de catéchèse, son seul souci étant de témoigner à son peuple de l'amour de Dieu son Père, et de lui annoncer la proximité du Règne de Dieu, en les mettant en attitude d'accueil (cf. toutes les paraboles du Royaume, notamment celle du semeur, et des semences sur tous les terrains).

Il ne cesse de parcourir son pays, et même au-delà, et sans jamais donner l'impression de courir... Il ne veut pas s'installer non plus (*il me faut aller ailleurs*) ; il a hérité de ses ancêtres le goût d'aller vers...

À quoi consacre-t-il son temps ? À guérir, à écouter les demandes, à parler en paraboles, à être le plus possible témoin de la tendresse et de la miséricorde de ce Dieu qu'il appelle son Père. Les échanges intellectuels et théologiques avec les spécialistes semblent l'ennuyer car cela vient grignoter le temps qu'il veut consacrer à la rencontre du tout-venant.

Sans courir, il épuise probablement celles/ceux qui le suivent, car, tout en percevant le charisme de cet homme, ses apôtres et disciples peinent à percevoir l'objectif de ce rabbi pas comme les autres... En effet ce rabbi se révèle aussi un ami, alors ils continuent à la suivre, à marcher avec lui vers un avenir qui contient cette interrogation : où veut-il les emmener depuis qu'il leur a dit : « Venez et voyez » ?

Il a bien tenté de leur donner quelques explications par des paraboles (ce style bien particulier qu'il privilégie quand il s'adresse à ses auditeurs), mais toute cette aventure, quoique séduisante, n'en demeure pas moins obscure.

Et quand le temps se fait court !

Et ce qui devait arriver, arriva... Son succès et surtout l'intérêt des foules pour ce prédicateur et guérisseur les détournent des seuls interprètes officiels de la loi que sont les scribes et aussi des sadducéens qui ont en charge de montrer au peuple combien il est loin d'observer les rites qui tournent autour du Temple, et le sacré qui nous met à distance d'un Dieu dont ces spécialistes sont devenus propriétaires.

Arrive le moment où il fait le choix de monter à Jérusalem, pour affronter ses adversaires et... sa fin tragique qu'il annonce à trois reprises avec cette expression que ne comprennent pas ses disciples : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes » (Lc 9,44).

Cette heure dont il affirmait qu'elle n'était pas encore venue, quand sa mère lui demande d'intervenir à Cana, s'approche et il faut affronter l'épreuve ultime du passage par la croix. Avec cette espérance que traduiront ensuite les disciples : « *Encore un peu (de temps) et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez* » (Jn 16,16).

Quittant cet espace que constituaient pour lui la Judée, la Samarie, la Galilée, Jésus change aussi notre rapport au temps ; de Jésus au Christ, nous changeons de dimension : désormais ce n'est plus la durée (le temps passé à la suite de Jésus) qui importe, c'est la densité de relation avec le Ressuscité qui peut habiter tous les moments de mon existence, ce dans quoi Paul, après sa conversion, va rentrer.



Paul et le temps eschatologique

En Paul de Tarse, nous rencontrons un citoyen du monde : c'est un homme au carrefour de deux cultures (juive et romaine)... Il a vécu dans une ville-carrefour, ouverte au trafic mondial, au commerce, aux échanges, aux rencontres, au brassage des idées et des religions.

Il reconnaîtra Jésus comme Christ après l'événement de Damas qui va le faire tomber non pas à bas de son cheval, mais de ses idées arrêtées sur les adeptes de la Voie (Actes 9,2)... Ayant d'abord mené un combat contre les disciples de ce Jésus de Nazareth, impatient qu'il était d'enlever l'ivraie du champ du judaïsme, il vit cet étonnant retournement qui en fera un des plus fidèles disciples.

À la différence de Jésus de Nazareth, il aura non pas trois ans pour annoncer cette Bonne Nouvelle, mais environ 30 ans (37-67), de quoi aller de Jérusalem jusqu'à Rome.

Sa rencontre de Damas va influencer sur sa perception de l'espace et du temps... Il va d'ailleurs commencer par se retirer pendant 3 ans (une longue formation, une longue retraite...) avant de rejoindre la communauté d'Antioche de Syrie dans laquelle l'introduit Barnabé et avec lequel il vivra sa première mission qui l'emmènera par Chypre jusqu'à Antioche de Pisidie.

Par la suite, son territoire d'intervention va prendre une autre ampleur, puisque désormais, il ira porter la parole dans une grande partie du bassin méditerranéen... comme en témoignent ses nombreux voyages motivés par l'urgence de l'évangélisation (Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile 1 Co 9,16).

Sa foi au Christ, il la vivra en étant bien intégré dans la société (un métier, de nombreuses relations dans les divers réseaux qu'il croisera ou contribuera à mettre en place), mais en ayant découvert cette citoyenneté bien particulière qu'il situe dans les cieux (Ph 3,20). De quoi faire sauter toutes les frontières physiques et culturelles. (« *Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ* » Ga 3,28).

Et pourquoi peut-il ainsi bouleverser notre rapport à l'espace... parce que notre rapport au temps l'a été ; de ce fait, Paul peut introduire dans le temps qui passe la saveur de l'éternité : « *Voici ce que je dis, frères : le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en*

pas oublier de regarder dans le rétroviseur ».

Notre terre ? Elle n'est pas seulement à nous maintenant, mais à nos enfants, aux générations futures ! Dieu nous a donné la Terre, nous a rendus responsables d'elle (que faisons-nous de cette responsabilité ?) pour que nous puissions en vivre, en harmonie avec toute la création et louer et s'émerveiller de ce qu'elle produit.



PRIÈRE POUR NOTRE TERRE

Pape François (Loué sois-Tu)

Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégeons la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Pierre Damageux nous a précisé que pour le prochain mandat, le conseil municipal prévoyait de mobiliser encore plus les habitants. Malgré un taux de chômage à 20 % et de pauvreté à 23 %, Loos arrive à être pionnière en matière d'écologie et de démocratie participative, preuve que cela est possible et que ce n'est pas seulement une question d'argent mais aussi et surtout de volonté de changer de système.

Le Skate-Park : Un exemple de prise de responsabilités des jeunes pour faire aboutir leur projet en lien avec la municipalité.



Le city park et le skate-park dataient de 1998. En 2011 le skate-park n'est plus aux normes de sécurité et doit être démonté. Les jeunes envoient des lettres et pétitions à la mairie. Après avoir eu une réunion avec Mme Da Silva, conseillère municipale à la jeunesse et au sport, une trentaine de jeunes sont reçus par le maire qui les écoute et leur propose de monter le projet d'un nouveau skate-park.

Une réunion publique est organisée dans le quartier où sera le nouveau skate-park. Les jeunes vont voir d'autres skate-park, pour s'en inspirer et dessiner les modules qu'ils souhaitent avoir à Loos. Ils découvrent le prix, les contraintes et les difficultés pour voir un projet arriver à terme. Ils se mettent en recherche de subventions, ont des liens avec les fournisseurs et enfin le nouveau skate-park est inauguré après 2 ans de travail des jeunes et de la municipalité grâce à son personnel auprès des jeunes.

Depuis une charte d'utilisation a été élaborée, qui limite les horaires, afin d'être en bon rapport avec les riverains. Ce sont les jeunes, qui gèrent cette réglementation et la propreté du lieu.

Un des jeunes est même devenu vice-champion de France !

Cette expérience les a fait mûrir ! Ils ont découvert le respect de leur lieu, de la nature, de l'environnement et des personnes qui vivent à proximité. Certains ont découvert le travail de l' élu et sont prêts à s'engager à leur tour.



Roger Essono et son association CASSED (fabrication de pelés de chauffage à partir de marc de café) a bénéficié du soutien de la ville pour que son projet devienne réalité début décembre 2018, après 3 ans de recherche et de développement. Son but est de proposer un moyen de chauffage basé sur le recyclage, moins polluant et moins cher, à destination des personnes précaires. Le personnel de son atelier sera constitué de personnes au chômage de longue durée.

Cette démarche est une invitation pour nous « à agir », « à oser ensemble », « à prendre sa part dans un changement systémique ». « Seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin ». Mais « il ne faut

avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe ». (1 Co 7,29-31)

Le « comme si » invite à jouer du monde (Paul ne se retire pas hors du monde et le pape François ne nous y invite pas davantage) sans se laisser posséder par lui.

Paul reviendra d'une autre manière sur cette attitude dans sa lettre aux Romains. Si les temps sont accomplis, il faut changer sa manière de vivre et de se comporter... il faut habiter l'espace de manière renouvelée : « *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait* ». (Rm 12,2)

Dans les premiers temps de sa mission, Paul annoncera d'abord le retour du Seigneur, un retour qui tarde, ce qui provoquera les interrogations des premiers chrétiens... Ce qui permettra à Paul d'intégrer ce retard, c'est l'enracinement de sa foi, de son expérience de la rencontre du ressuscité (« *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » Ga 2,20).

Le souci de Paul demeurera d'aller jusqu'aux extrémités de la terre pour annoncer le kérygme (Christ mort et ressuscité) qui vient changer notre rapport au temps (avec le Christ, les temps sont accomplis) et donc à l'espace... En faisant naître des communautés qu'il laissera sous la responsabilité de croyants locaux, il sème le message du Crucifié-Ressuscité, espérance que cette semence tombera dans la bonne terre pour porter du fruit... En ce sens, comme Jésus, il est aussi l'homme qui marche et qui va de lieu en lieu pour annoncer la proximité du Royaume. Aux communautés ensuite de laisser se transformer leur rapport à Dieu, à leur environnement et aux autres... de là les nombreuses réflexions et débats sur les conduites à tenir dans la vie quotidienne (professionnelle, familiale, communautaire...).

L'objectif poursuivi par Paul, qualifié par Daniel Marguerat comme « l'enfant terrible du christianisme », n'est pas fondamentalement différent de celui du pape François quand il nous met en garde contre la globalisation du paradigme technocratique (LS 106-114) qui a comme projet d'envahir tout notre espace, d'occuper tout notre temps en faisant de nous de simples consommateurs (on s'occupe de tout) qui n'œuvrent plus à la croissance humaine de leur société.

Aujourd'hui encore, pour le chrétien, **le temps est supérieur à l'espace.**



Le bon grain et l'ivraie

(ou le temps supérieur à l'espace)

Cette parabole nous interroge sur notre relation au temps et à l'espace.

Que voyons-nous ? Un champ, un maître, des serviteurs et un ennemi.

Le champ, c'est l'espace qui appartient au maître et que veut s'approprier un ennemi en semant de l'ivraie (la zizanie).

Les serviteurs réagissent en voulant la rassembler.

L'ennemi veut s'approprier un espace et entraîner ensuite les serviteurs dans cette même logique de l'espace... Il s'agit de combattre l'ennemi pour se ré-approprier l'ensemble de l'espace.

Les serviteurs sont dans une logique de rendement ; ils sont obsédés par la possession, la productivité, les résultats qu'ils anticipent déjà... Ils ont aussi la tentation de vouloir « couper » entre le bien et le mal. Moi, contrairement aux autres, je suis digne d'occuper l'espace social, économique, politique, religieux. Seuls les fanatismes et autres guerres saintes ont la prétention de nettoyer le jardin du monde de toutes les mauvaises herbes. Au lieu de réconcilier, ils sèment la zizanie.

À ne penser qu'à désherber, je risque de rendre la terre inculte, et donc sans avenir.

Ainsi, à ce concentrer exclusivement sur la possession de l'espace, le risque est grand de provoquer une violence encore plus grande que celle que nous voulons combattre.

Or, comment réagit **le maître**, il déplace le lieu du combat : il reprend en quelque sorte l'initiative en se plaçant dans le temps... Sa logique est temporelle.

Pour lui, la plénitude ne consiste pas à posséder, à remplir l'espace, mais à considérer l'horizon qui s'ouvre devant nous... Il faut donc « laisser croître » le grain, car la force de la vie l'emportera sur les forces de la division. Le maître privilégie la logique à la fécondité.

Les espaces sont souvent liés au pouvoir, car il s'agit de les occuper le plus vite possible.

Le temps permet les processus nécessaires à l'avènement de ce royaume initié par le Christ lors de sa venue (le Royaume s'est approché).



Si nous voulons que notre monde ait de l'avenir, il faut prendre le temps (durée) comme allié, pour que le moment venu (kairos), nous puissions recueillir les fruits de ce qui a été semé.

Ainsi, le pape François nous invite à « privilégier les actions qui génèrent des dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants ». EG 223

En conclusion de cette parabole, « si l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et l'endommager avec l'ivraie, il est vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps ». EG 224

Le bien vivre alimentaire est aussi favorisé par le réapprentissage de la cuisine.

Il s'agit de se réapproprier la culture : de la terre à l'assiette.

Des panneaux solaires ont été posés sur le toit de l'église (le coût était moins important qu'une toiture normale et cela nous rapporte un peu d'argent chaque année) et sur le terril.

Sur le carreau de la fosse 11-19, se sont installées des entreprises tournées vers l'écologie et l'éducation comme le CERDD (CEntre Ressources de Développement Durable), les apprentis d'Auteuil, le Centre de Création et de Développement des Eco-entreprises...

Sur le terril qui culmine à 186 m d'altitude, on peut se balader. Les plantes, les arbres et la faune ont repris leur place.

Autres actions : depuis 1984 le terril accueille les Gohéliades, on y fait des courses, du parapente et il a même été revêtu d'une écharpe de 375 m ; pourquoi faire me direz vous ? Pour rien ! Enfin si ! Pour le lien qui s'est créé entre toutes les personnes qui s'y sont associées.

Des immeubles collectifs ont été construits avec des matériaux bio sourcé : les habitants de ces logements ont des factures de chauffage de 200 € par an.

Importance de la formation des salariés de la commune, mais aussi des élus mettre en avant leur travail auprès des administrés.

Une trame verte : une voie verte pour aller d'un point de la ville à un autre de la commune.

« La population de notre commune n'est pas aisée et notre municipalité non plus. Alors on a créé le "fifty /fifty ". Vous voulez que la ville soit fleurie, la mairie vous met des bacs, les fleurs et vous, vous les arrosez et les désherbez ! ».

Les chemins agricoles coutent 82 000 € le km à rénover. En faisant avec les agriculteurs, cela nous revient à 20 000 €.



Journée fédérale

*Le dimanche 4 novembre, notre journée fédérale s'est délocalisée
à Loos en Gohelle à la rencontre d'une mairie et
d'associations pas comme les autres*



Pierre Damageux, agriculteur, adjoint à l'environnement, l'urbanisme et la ruralité de la ville de Loos, nous a présenté son parcours personnel et celui de la ville de Loos qui, après 150 ans d'exploitation minière, a su rebondir à la fermeture des mines pour devenir une ville pilote pour son développement des énergies durables et sa gouvernance participative. En effet, le maire Jean-François Caron, s'est battu pour conserver la fosse 11/19, le bâtiment de la fosse et le terril, que les houillères voulaient raser. Autour de Loos beaucoup de maires ont fait un autre choix ; du passé faisons table rase ! Mais lui pensait que cela avait une importance historique et qu'il vaut mieux savoir d'où on vient pour savoir où l'on va !

En 1995 une réflexion globale a été faite pour décider de ce que l'on voulait pour la ville. Les habitants ont été associés au Plan d'Occupation des Sols. Petit à petit, les habitants sont devenus acteurs des projets de leur ville. Ils proposent des initiatives et sont accompagnés pour les mettre en place si elles répondent à l'intérêt général. Tout cela prend du temps mais c'est important pour nous. Il s'agit de développer une culture de la participation et non plus de paternalisme comme celle voulue par la direction des mines pendant des années. Comme dirait le pape François : un changement de paradigme !

D'ailleurs aux élections municipales de 2008 le maire a été réélu avec 82 % des voix, preuve que la population se sent écoutée. 200 réunions publiques pour un mandat. La ville compte 100 associations soutenues par la mairie pour 7 000 habitants.

Dans le domaine de l'agriculture, 10 % des terres loossoises sont cultivées en bio (ce qui est déjà beaucoup dans la région) et la prévision est de doubler ce chiffre dans les 3 ans à venir.

La CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) facilite cette conversion en mettant des outils à disposition des agriculteurs, et en jouant sur la solidarité.

La cantine des enfants de maternelle est à 100 % bio. Des jardins ouvriers délaissés sont ré exploités avec l'aide de personnes en réinsertion professionnelle et il est proposé de l'aide aux personnes avec les "anges jardins".

Choisir...



J'ai toujours eu beaucoup de difficultés pour choisir. Et puis, un jour, on s'est retrouvé avec Alice et Anne-Lise pour construire un week-end sur le choix, et en plus, pas des petits choix avec peu de poids, mais un week-end sur les choix de vie. Et puis, on a interpellé Xavier, PH et André, et on s'est retrouvé plusieurs fois. Et on a discuté beaucoup sur plein de trucs, notamment sur le choix. Alors j'ai essayé d'écrire un texte avec la substantifique moelle de nos discussions et de mes réflexions.



La première idée essentielle est que choisir, c'est **inhérent** à la vie. On choisit tous les jours, à chaque moment. Mais qu'est-ce que c'est choisir ?

Choisir, c'est avant tout renoncer. Lorsque l'on nous propose deux choses, une fois que l'on choisit l'une, l'autre devient inaccessible. Il y a donc une part qui nous échappe, et dont on ne connaîtra jamais la saveur...

Et n'a-t-on pas envie de **tout** vivre, d'essayer **toutes** les expériences ? Il paraît que notre génération est celle de tous les possibles. On a accès à toutes les nourritures, tous les loisirs, toutes les destinations. Même si certaines choses sont plus accessibles que d'autres, tout le monde peut aller à l'université et tenter des formations très différentes. On a la possibilité de tout choisir. C'est comme si on se tenait à un carrefour immense aux destinations infinies.

J'ai d'abord cru à cette phrase « quand on veut, on peut », dans la mesure d'un possible physiologique. Je pensais que si je voulais, je pouvais toujours trouver du temps pour me consacrer à réaliser une nouvelle envie : s'engager dans une asso, créer des histoires, inviter des amis à manger, apprendre la guitare, écrire des lettres pour les 4 coins du monde...

Je pensais que c'était ce que disait Antigone à Créon : « Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier, ou alors je refuse ! ».

Je voulais refuser de laisser tomber toute une part belle des choses ! Mais pour avancer on ne peut pas tout garder, ou alors c'est comme si on grignotait dans mille plats sans jamais vraiment manger un repas entier !

Lorsque l'on choisit de s'engager dans quelque chose, on renonce à toutes les autres possibilités, elles meurent aussitôt ! Lorsque l'on prend un nouvel engagement, cela prend de la place dans notre vie, et cela prend forcément la place de quelque chose, car le temps que l'on y passe n'existe plus pour d'autres choses !

Et puis je me suis rendue compte que tout choisir sans renoncer à rien ça ne marchait pas. Car le temps est comme une boule d'argile. On peut le malaxer en tout sens et lui donner la forme que l'on veut mais on ne peut pas créer à partir de rien. Si on n'a pas d'argile, on ne fait rien, si on n'a pas de

temps, c'est pareil ! L'argile a besoin d'air et d'espace, de base pour pouvoir s'élever. L'espace temps que l'on a est similaire. On ne peut pas inventer du temps, et tout temps utilisé pour une chose ne peut pas s'étendre à une autre.

Ce que je veux dire, c'est que si je choisis de faire de la danse africaine un soir par semaine, ce temps-là est mathématiquement enlevé à celui que je passerais dans mon appartement ou ailleurs. Ce temps-là est consacré et il ne peut plus être utilisé pour un autre vase ou une autre forme.



Tout choisir n'est pas possible, tout comme le non choix n'existe pas. En effet, ne pas choisir ou faire des compromis est finalement impossible, car même cela est une façon de se positionner par rapport au monde. Au pire, cela fera une boule d'argile informe, mais la boule d'argile existera quand même. Lorsque vous voulez tout choisir, dites-vous bien que « personne n'a la responsabilité de tout faire, mais doit accomplir quelque chose », Henry David Thoreau. Une amie me dit de temps en temps : « On est plusieurs milliards sur terre. Si tu ne peux pas t'engager pour tout, il y a bien quelqu'un qui pourra faire ce que tu ne fais pas. Il faut juste que l'on puisse croiser les expériences pour continuer à avancer et à s'enrichir ».

C'est l'impossibilité du **tout** et du **rien** qui donne la beauté du choix. Le choix est une force par sa part de renoncement. Sans cela, si nous pouvions tout faire sans priorités alors tout serait de même valeur, si le temps était infini, on pourrait tout faire de manière égale. Alors que le fait de prendre conscience de la valeur du choix, nous fait savourer les moments que nous vivons. Cette conscience nous permet aussi de savoir affirmer nos choix. Qu'un oui soit un **oui** et qu'un non soit un **non**. Savourer le non est aussi important que savourer le oui. Notre parole prend plus de valeur et de sens si elle est authentique et qu'elle porte ce qu'elle dit. Cette affirmation est une condition nécessaire pour vivre pleinement ses choix. Alors on peut l'entendre dans la phrase d'Antigone : « Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier, ou alors je refuse ! ».

De nouveau, on se trouve au cœur du monde, au carrefour des mille destinations. C'est ce moment où l'on rêve, où l'on a les idées qui fourmillent ! eh bien, ça paraît si beau que l'on a envie de tout faire ! On laisse notre esprit vagabonder un peu sur chacun des chemins...

Finalement on en choisit un. On pourrait être tenté de regarder tous les autres chemins que l'on ne pourra pas suivre, et qui ont l'air tellement beaux. Attention à ne pas se focaliser seulement sur ce que l'on ne peut pas avoir, alors que le chemin que l'on a choisi recèle de mille ressources. Chaque chemin a ses particularités propres.

Viens alors le mot « sérendipité », apparaissant grâce à Xavier au détour d'une discussion. La sérendipité c'est un état d'esprit à cultiver pour faire des trouvailles, c'est la capacité, l'art de faire une découverte, par hasard. La sérendipité c'est l'art de se laisser porter par ses choix. C'est la part d'inconnu du choix, qui n'est jamais prévue. Cette part d'inconnu, il faut l'accueillir, lui permettre d'exister et lui laisser le temps de grandir et de fleurir. On ne sait jamais quels fruits naitront de nos

choix, quels fruits ils donneront, quelle route ils croiseront. La sérendipité c'est savoir regarder ce qui nait de tes choix. La façon de vivre ses choix est importante. Accepter de renoncer à certaines choses pour permettre à d'autres de fleurir.

Regarder le mot « choix ». On ne sait jamais s'il est singulier ou pluriel. C'est un peu comme chacun de nos choix. On ne sait jamais combien de portes vont s'ouvrir, ou se fermer à la suite du choix. Chaque choix est singulier dans une pluralité de possibles.

On peut considérer que le choix est un instant T. Mais il ne faut pas oublier que ce choix est précédé de tout le chemin que nous avons déjà parcouru et qui nous a forgé. Ce chemin, c'est nos racines. Il est fait d'expériences vécues et surtout de rencontres. Un choix est le fruit de discussions et d'échanges. Nous avons besoin de confronter les regards pour réussir à voir les différentes facettes du choix. L'autre nous permet d'élargir notre champ de vision, de nous révéler des portes entrouvertes, et de fenêtres dont nous ignorions l'existence. L'autre nous dévoile une réalité différente. L'autre nous révèle à nous-même. Notre vie se construit à travers les autres : notre famille, nos amis, un professeur, une personne qui nous a particulièrement marquée. Le tout est d'écouter chacun, de s'enrichir des échanges, en réussissant à faire un choix qui nous est propre et qui n'est pas un choix par procuration.

Choisir pleinement c'est accepter son choix en pleine conscience et le vivre pleinement.

Les choix dépendent de **variables** sur lesquelles on met la priorité selon nos **besoins**, nos **envies** et nos **valeurs**. Pour choisir, il faut donc connaître ses **besoins**, ses **envies** et ses **valeurs**.

Je pense qu'inscrire nos choix dans la durée permet de leur donner du **poids**. Permettre à l'**imprévu** d'agir, permet la **floraison** du choix, à la condition qu'il y ait de l'**espace** libre pour cette **floraison**, c'est -à-dire de l'Envie, du Temps et de l'Energie. Si le choix devient une obligation, c'est qu'il y a un manque d'espace pour l'épanouissement de soi, on peut donc revenir sur son choix pour essayer de **pertinencier**, ou en tout cas, réfléchir à comment permettre l'espace de l'épanouissement de soi d'exister.

Je vous laisse à vos cogitations. Je vous souhaite de choisir pleinement votre vie et d'en être heureux.

« *Choisir pour plus de vie !* »

